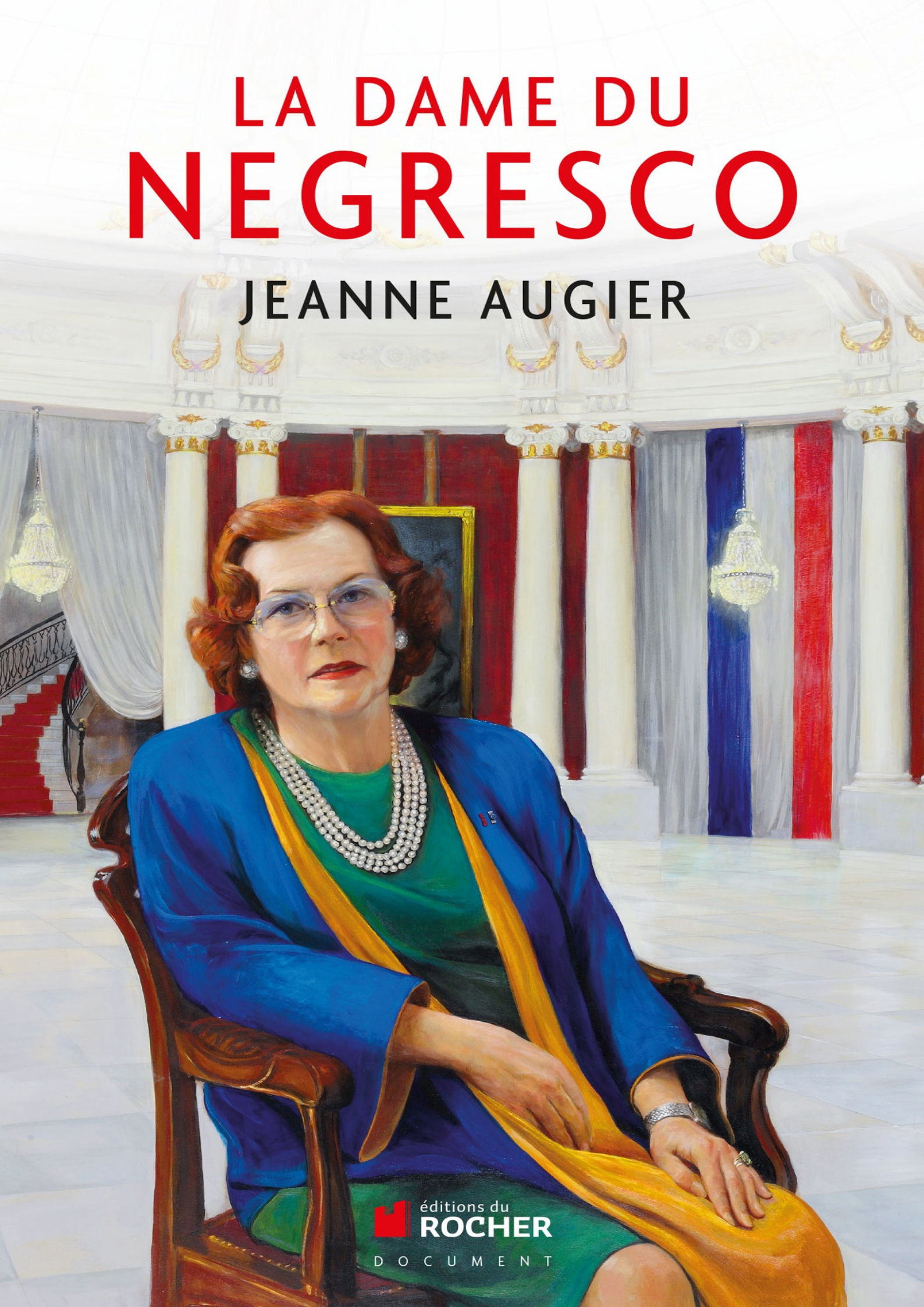


# LA DAME DU NEGRESCO

JEANNE AUGIER



éditions du  
**ROCHER**

DOCUMENT

LA DAME  
DU NEGRESCO

Jeanne AUGIER

**LA DAME  
DU NEGRESKO**

 éditions du  
**ROCHER**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La guerre a appauvri mon père. Constructeur de talent et propriétaire d'immeubles, il a perdu le revenu de trois cents locataires. En Bretagne, notre château était situé près d'un terrain d'aviation que les Allemands ont agrandi afin de faire décoller leurs stukas. Le château a été rasé en partie, ce qui nous a attristés, car bien des objets et documents qui nous étaient chers avaient été détruits. À Nantes, une voie de chemin de fer avait été détournée pour des raisons stratégiques, provoquant la démolition d'immeubles appartenant à mon père. Celui-ci, orphelin dès l'âge de sept ans, qui avait travaillé durement toute sa vie, a été spolié d'une partie de ses biens. Je rends ici hommage à cet homme particulièrement courageux. En 1914, il s'était engagé par amour pour la patrie. À cette occasion, il avait dit : « Puisque je suis orphelin, s'il m'arrive quelque chose, ma mort ne traumatisera personne. » Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ses mésaventures l'ont plongé dans une grave dépression. Cet homme travailleur a périclité de manière dramatique. J'ai décidé de prendre le taureau par les cornes en le remplaçant dans son travail. J'avais vingt-deux ans.

Pour relancer notre activité, il fallait reconstruire rapidement les immeubles détruits par la guerre, en respectant un calendrier très strict imposé par les nouvelles autorités. À l'âge où l'on poursuit encore ses études, je suis devenue femme d'affaires par nécessité.

\*

Je me suis rendue à Bordeaux. J'ai eu l'idée de construire

des immeubles de plusieurs étages, flambant neufs, que je voulais transformer en copropriétés. Mais les terrains qu'on me proposait étaient trop petits pour réaliser ce genre d'opération, ce qui m'a découragée. J'ai finalement découvert le parc d'une clinique abandonnée : une opportunité formidable. Mais une difficulté de taille a surgi. Le parc se trouvait à la limite de Bordeaux, une situation qui ne convenait pas aux fonctionnaires de la reconstruction. Pour des raisons urbanistiques, la loi interdisait la construction d'immeubles en périphérie.

Très sûre de moi, j'ai pris moi-même rendez-vous avec le nouveau maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas. C'était ma première rencontre avec un personnage important. Ce proche du général de Gaulle, combattant de la Libération de Paris et futur premier ministre, m'a impressionnée. Son enthousiasme et son intelligence étaient communicatifs. Il a trouvé la loi stupide et m'a autorisé à construire l'immeuble. Mais l'administration tatillonne n'avait pas dit son dernier mot. Comme dans un roman de Kafka, je me suis retrouvée dans une situation compliquée. Il fallait que je fournisse un plan du parc, ce qui a été facile, mais lorsque je l'apportais au « Chef de l'Urbanisme », celui-ci exigea de connaître la circonférence de chaque arbre ! Il voulait que je réalise un travail de titan dont je n'ai toujours pas compris l'utilité. J'ai appelé ma mère qui a accouru avec un mètre de couturière ! Pendant plusieurs jours, nous avons mesuré chaque tronc. Imaginez la scène ! N'ayant pas d'argent, je dormais avec ma mère dans une chambre de bonne microscopique sans aucun confort. Nous repartions vraiment de rien, mais l'adversité forge le caractère et permet d'accomplir de grandes choses. Après avoir obtenu un permis de construire, j'ai discuté de façon passionnée avec un architecte. C'était ma première vraie discussion avec un professionnel du

bâtiment. Je voulais créer un grand nombre d'appartements bon marché, ce qui faciliterait la vente. Les copropriétés n'existant guère à Bordeaux, j'ai demandé à Thérèse Dubus, une secrétaire niçoise exemplaire, de me rejoindre. Elle est arrivée avec le cahier des charges des immeubles que mes parents possédaient à Nice et, en les prenant pour modèles, nous avons réalisé un cahier des charges local. Nous avons proposé le cahier au notaire et le terrain a été acheté aux propriétaires. La vente s'est bien passée, dans la bonne humeur, et l'immeuble a finalement été construit. J'étais vraiment heureuse et fière. C'était ma première œuvre ! Je me souviens de ce bel édifice blanc, de conception moderne, possédant de grandes baies vitrées, des terrasses, un toit plat, entourés de marronniers centenaires.

La vente des appartements, en revanche, a été compliquée. Les Bordelais voyaient dans cet immeuble situé aux marges de la ville une sorte de maison de rendezvous galant, une grande garçonnière, et les acheteurs, conservateurs et hypocrites, ne voulaient pas être accusés d'acheter un logement à vocation coquine. Certains visiteurs n'hésitaient pas à faire de grossières réflexions en découvrant les lieux, ce qui, au fond, m'amusait. Les appartements sont partis peu à peu et comme je m'y attendais, les nouveaux propriétaires ont été très heureux de leur acquisition.

\*

J'ai continué à m'occuper de la société de mon père, toujours très souffrant. Je me suis rendue à Nantes. J'ai habité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Le Negresco acheté, mes parents ont continué à vivre simplement, comme ils l'avaient toujours fait. Ma mère en fauteuil roulant s'occupait à des activités qu'elle pouvait assumer. Elle vérifiait le linge, les fleurs, les tenues des employés. Pour se distraire, elle aimait à se tenir sur la terrasse, face à la mer, inondée par le soleil de la Méditerranée. Malgré son âge, mon père continuait à rouler à bicyclette comme autrefois, ce qui avait provoqué l'admiration d'un journaliste qui lui avait dédié un article. Je me souviens aussi qu'aimant les animaux, il nourrissait sur la promenade mouettes et goélands de pains et de viennoiseries, restes des plateaux de petits déjeuners des clients. Cette image touchante, aujourd'hui, me remplit de nostalgie.

## 4<sup>E</sup> PARTIE

# VERSAILLES SUR MÉDITERRANÉE

**D**epuis ma plus tendre enfance, le château de Versailles m'a toujours fascinée. Il est symbole de magnificence et témoin raffiné de l'architecture et de la décoration de notre pays. À Versailles, tout respire la beauté, celle voulue par Louis XIV, le grand roi ami des arts et des lettres. Versailles a permis à la France d'être admirée dans le monde entier.

Pour moi, le Negresco devait incarner une sorte de Versailles de l'hôtellerie française. Je voulais lui donner un caractère sublime. Je ne voulais pas me contenter de vendre des cafés, des bières et de coucher des gens dans des lits. Je voulais que le Negresco représente la France à l'étranger. Je voulais exalter le goût français, l'art français, le raffinement français.

J'ai souvent visité le château de Louis XIV. J'aimais la galerie des glaces, les grands et les petits appartements. Je m'attardais dans chaque pièce, observant les meubles, les tableaux, les tentures, les fragiles parquets. Plusieurs fois, j'ai profité de visites privées qui me permettaient de contempler, loin de la foule, les très nombreux détails de cet incroyable château.

Le Negresco a une architecture remarquable conçue par l'un des plus grands artistes de la Belle Epoque. J'héritais d'un patrimoine exceptionnel mais il me fallait reprendre entièrement la décoration intérieure.

Je voulais m'inspirer de la magnificence de Versailles. Je voulais recréer des décors qui n'existaient plus. Je voulais remettre à l'honneur des techniques qui avaient disparu.

Les chambres étaient misérables, affublées de papiers peints qui se décollaient ou de peintures défraîchies. Moi qui avais été élevée dans la passion du beau et du travail bien fait par mon père et ma mère, j'étais effrayée par la laideur des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On me demande souvent comment j'ai réussi à acheter autant d'œuvres d'art. En réalité, si certaines valent aujourd'hui une fortune, la plupart ont été acquises à un prix intéressant. Quand je rendais visite à un antiquaire ou à un propriétaire de château, jamais je ne parlais du Negresco, car celui-ci est considéré, à tort, comme un « puits de pétrole ». J'arrivais incognito et je négociais âprement le montant de la transaction.

J'achetais les œuvres sur un « coup de cœur ». Si j'aimais ce que je voyais, je m'enquêrais du prix que je tentais de faire baisser. Je n'achetais pas ce que je n'aimais pas. Je n'achetais jamais par devoir ou par conformisme. Certaines acquisitions ont un peu choqué, comme les statues de Niki de Saint Phalle, mais je m'en fichais. À partir du moment où ça me plaisait, j'étais heureuse.

\*

Le salon royal est la plus grande pièce du Negresco : 900 mètres carrés, déambulatoire compris. Jusqu'en 1940, il était le vrai cœur de l'hôtel. L'entrée se trouvait côté ville et communiquait directement avec ce salon, sorte de hall luxueux permettant de desservir l'ensemble des salles du rez-de-chaussée. L'architecte Edouard-Jean Niermans avait adopté un plan identique pour le palace hôtel de Madrid.

La verrière, aux vitraux légers et élégants, a été classée par les Monuments historiques en 2003 et restaurée récemment par Pierre-Antoine Gatier.

Jusqu'à la fin des années 1990, le sol était couvert par un tapis d'une surface de 375 m<sup>2</sup>. Cette pièce unique fut la plus grande jamais réalisée par la Savonnerie, manufacture créée en 1615 par la reine Marie de Médicis. Dans cette manufacture furent tissés de nombreux tapis qui décorèrent les résidences royales, dont le château de Versailles. Réalisé sur mesure pour notre salon en 1912, ce tapis avait coûté un dixième du prix de l'hôtel (300 000 francs or).

Le salon royal conserva ce décor pendant de longues années jusqu'au départ en retraite en 1997 de notre directeur général, M. Michel Palmer qui a été remplacé par Mme Nicole Spitz, première femme de France à devenir directrice d'un palace, après avoir été gouvernante générale. Elle était rentrée au Negresco en 1964 comme stagiaire. Elle est restée directrice jusqu'en juillet 2011, avant d'être remplacée par l'actuel directeur.

Afin de la protéger du piétinement des participants aux très nombreuses manifestations se déroulant dans ce salon, celui-là a été retiré et conservé en lieu sûr. Le sol en marbre blanc de Carrare apparaissait comme très froid. Dans un premier temps, le salon a été décoré par dix tapis persans à fond rouge qui permettaient de créer dix petits salons. Mais je n'étais pas convaincue par cet aménagement. La salle méritait mieux. Après avoir longuement réfléchi, j'ai fait appel à un vieil ami, Raymond Moretti, un artiste au talent immense. En 1957, je lui avais acheté le portrait du trompettiste Armstrong exposé au deuxième étage du Negresco. Je lui parlais de mes projets : « Raymond, veux-tu me créer deux ou trois œuvres modernes afin que je puisse faire un choix ? Le motif retenu sera répété sept fois pour créer sept tapis. Le fond du tapis sera de couleur identique à celle des fauteuils Louis XV placés dessus. »

Moretti accepta ma proposition. Deux tapis sont jaunes, deux sont verts, deux sont bleu de Chine. Le septième, plus grand, est placé devant une magnifique statue de Niki de Saint Phalle appelée Nana. La table ronde placée sur chaque tapis en verre transparent laisse paraître le délicat dessin de Moretti grâce à une base en forme de colonne classique également en verre.

Au centre du salon, le grand lustre en cristal de Baccarat est exceptionnel : 4,60 mètres de haut, 2,60 mètres de diamètre, 16 800 cristaux... Il a été commandé par le tsar en même temps qu'un autre lustre identique qui se trouve aujourd'hui dans une salle du Kremlin. Celui du Negresco est resté en France grâce à la révolution bolchevique qui en a empêché la livraison. Il a d'abord été acheté par un palace à Menton qui en fit la pièce maîtresse de sa salle de bal. Mais ce palace a été transformé en appartements et le lustre fut vendu aux enchères. Lors de l'exposition précédant la vente publique, j'avais remarqué de nombreux antiquaires connus. Ces derniers souhaitaient le débiter de façon à réaliser des lustres de moindre dimension. L'un avait convenu de l'acheter pour les autres, sans faire monter les enchères, avant de le revendre par morceaux. Moi seule voulait l'acquérir en totalité et afin de ne pas me faire repérer, je me rendis à la vente mais sans y participer, du moins officiellement. Un collaborateur le fit à ma place. J'étais assise derrière lui, et dès qu'il devait renchérir, je donnais un petit coup de pied dans sa chaise. Finalement, c'est moi qui l'ai emporté. J'étais follement heureuse, je savais que ce lustre embellirait de façon éclatante le salon royal couvert par son immense verrière.

Neuf petits lustres éclairent le pourtour du salon. Ils sont placés entre les colonnes ornant ce salon. Confectionnés en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



anoblir, j'ai fait tisser une moquette spéciale décorée de fleurs de lys couleur or, un dessin inspiré de l'opéra royal de Versailles.

Les années 20 sont représentées dans deux chambres. Les murs sont tendus d'un tissu gracile avec dessin de cette époque. Les lits possèdent une immense tête, l'un en polymère pailleté argent d'après un dessin de 1925, l'autre en miroir. La moquette présente des dessins de plumes de paon. Les appliques et les fauteuils datent de cette époque.

Un mot sur les salles de bain : quand une chambre est réaménagée, il me faut refaire également les salles de bain. Pendant une quinzaine d'années, nous avons utilisé des carreaux de faïence. Un jour, j'ai voulu changer. J'ai découvert les émaux de Briare (Loiret) aux nouveaux coloris fort sympathiques. Je les ai mariés et utilisés dans la plupart des salles de bain de l'hôtel. À la fin des années 80, j'ai lancé la très hollywoodienne mode des éléments de salles de bain, baignoires, lavabos, WC et bidets pailletés d'or. Cela n'a pas laissé la clientèle indifférente. Quant aux marbres de Carrare utilisés dans ces pièces, j'allais moi-même les choisir sur place. J'exigeais qu'ils soient les plus beaux et les plus purs possibles.

J'osais une décoration que personne n'aurait osé mettre chez soi. À quoi bon accueillir des clients dans des intérieurs identiques à ceux de leurs appartements ? S'ils venaient au Negresco, c'était pour rêver, pas pour retrouver leur vie de tous les jours.

En 2010, le cinquième étage (Executive Floor) est réservé aux seuls clients ayant une chambre à cet endroit. Les 11 suites et 5 chambres ont été « domotisées ». Grâce à une programmation à distance, elles obéissent au doigt et à l'œil à

tous les désirs des clients, conciliant tradition et technologie, confort et luxe. La lumière et la température sont réglées de façon personnalisée. L'étage est desservi par un ascenseur privatif et possède un bar réservé à la clientèle.

Je suis très fière que le Negresco possède ses propres ouvriers. J'emploie à temps plein des ébénistes et des tapissiers issus de l'école Boulle, un miroitier, un peintre, un plombier, des électriciens, des serruriers, un frigoriste spécialiste de la climatisation ainsi qu'un chef des travaux. Des ateliers se trouvent sur place. Jusqu'à une date récente, je travaillais avec mes ouvriers tous les matins à partir de huit heures.

M. Michel Palmer a parfaitement résumé ce qui fait l'originalité du Negresco : « Mieux qu'un palace, une grande demeure. »

## 6<sup>E</sup> PARTIE

# **LES FASTES DE L'IRAN**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

\*

J'ai travaillé pour l'Union soviétique. Chrétienne et gaulliste, je n'ai jamais eu de sympathie pour le communisme, mais j'aime l'âme éternelle de la sainte Russie.

L'un des plus beaux souvenirs de ma vie reste le voyage des chœurs de l'armée rouge à Nice. Certes, sur le papier, ils étaient communistes, mais pour moi, ils étaient d'abord ceux qui rendaient populaire la musique russe. Ils ont donné un concert au casino de la place Masséna. Nous étions très liés à l'ambassadeur de l'époque, M. Vinogradov qui, lors de ses passages à Nice, habitait le Negresco. L'ambassadeur m'a invitée à assister au concert et j'ai été émerveillée par la beauté des chants. Malheureusement, retenu à Paris, mon mari n'avait pu m'accompagner. De retour à l'hôtel, j'ai appelé l'ambassadeur : « Excellence, comme je regrette que Paul n'ait pu assister à un tel concert. Accepteriez-vous notre invitation de recevoir le chœur dans notre bar que nous fermerons exceptionnellement à la clientèle... Nous aimerions rencontrer chacun d'entre vous en privé. » Il accepta immédiatement et j'en fus enchantée.

Les soldats arrivèrent en uniforme. Au début, malgré leur allure altière, ils semblaient intimidés par le faste des lieux. Sans doute n'étaient-ils pas habitués à pareille splendeur dans leur caserne moscovite. Mais très vite, l'atmosphère se détendit et se réchauffa. L'ambassadeur en personne commença à chanter et les autres l'imitèrent. Ils exprimèrent ainsi leurs sentiments à travers des chants magnifiques. La hauteur du plafond, les boiseries donnaient à ce spectacle une ampleur inouïe. Paul et moi profitons des chœurs de l'armée rouge pour nous seuls !

J'en étais émue aux larmes. Les soldats, les uns après les autres, me signèrent un autographe sur la pochette du disque. Un souvenir inoubliable.

Je me souviens de la visite des cosmonautes soviétiques Valentina Terechkova et de son mari Andrian Nicolaïev. Valentina avait été la première femme à voler dans l'espace, du 16 au 19 juin 1963. Sous le nom de la « mouette », elle a réalisé seule quarante-huit orbites autour de la Terre à bord de Vostok 6 en 70 heures et 41 minutes. Ouvrière du textile à 18 ans, elle a été choisie parmi des centaines d'autres pour monter à bord d'une fusée. Son mari était également un cosmonaute exceptionnel, le troisième de l'Histoire, à bord des vaisseaux Vostok.

Quand ils sont arrivés à Nice, ils m'ont confié qu'ils voulaient rencontrer des « camarades » présents dans le coin. Je leur ai répondu avec humour que les splendeurs de la côte d'Azur passaient avant les « camarades » et que je leur réservais une surprise. J'ai téléphoné à mon amie la Bégum Aga Khan, je lui ai demandé si elle acceptait de recevoir les deux cosmonautes dans sa magnifique villa « Yakimour » qu'elle possédait au Cannel, où ils pourraient profiter de la piscine sous l'ardent soleil de la côte. La Bégum accepta immédiatement et quelques jours plus tard, un spectacle étrange eut lieu : une princesse de contes de fées recevait des cosmonautes soviétiques plus habitués au ronron communiste qu'à la splendeur de la côte d'Azur. Nous avons été reçus avec simplicité et chaleur. Nous avons déjeuné joyeusement et les cosmonautes se sont baignés dans la piscine. Le lendemain, la Begum nous a envoyé un immense bouquet de roses rouges pour me remercier de mon initiative.

Quand Nikita Khrouchtchev a rendu visite au général de Gaulle, son neveu M. Adjoubeï a séjourné quelques jours au Negresco et nous avons fait connaissance. C'était un homme charmant et cultivé, mais j'ai été étonnée par sa requête : « Chère madame Augier, accepteriez-vous de venir travailler chez nous ? » – « Monsieur, répondis-je d'une voix ironique, permettez-moi de vous dire que votre question me surprend. On dirait que vous ne me connaissez pas. Je me dois d'être franche avec vous. Je suis capitaliste, je suis chrétienne et je suis gaulliste. Ce ne sont pas, je crois, des qualités recherchées chez vous. En revanche, si je peux vous être utile, j'accepte avec un immense plaisir. »

Je n'ai pas réfléchi très longtemps, la mission m'intéressait, à condition que je puisse dire tout ce que je voulais, en toute liberté. Et tant pis si cela dérangeait.

Je suis restée deux ans conseillère de l'Intourist, l'organisation soviétique destinée aux visiteurs étrangers. À l'époque, elle avait le monopole dans l'organisation des voyages en URSS. Quiconque voulait visiter les quinze Républiques devait obligatoirement passer par l'agence.

Quelques mois plus tard, Paul et moi avons été invités à Moscou. Par le hublot de l'avion, j'ai été subjuguée par la grandeur des paysages, les lacs, les plaines, les forêts de bouleaux. Paul a été reçu par des officiels du Gosplan, l'organisme d'État chargé de définir et de planifier les objectifs économiques à atteindre. J'en ai profité pour visiter la ville en compagnie d'un interprète charmant, à la fois guide et journaliste. Il avait un nom de famille compliqué et nous avons décidé, par commodité, de nous appeler par nos prénoms : Jeanne et Rodolf. Il souffrait des rigueurs de l'économie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Bugatti, César, Dali, Giacometti, Maillol, Niki de Saint Phalle, Picasso, Renoir, Rodin, Tinguely.

Nice serait devenue une ville de pèlerinage pour les amateurs d'art moderne. Grâce à mon mari dont la réputation s'étendait dans le monde entier, j'aurais pu devenir l'ambassadrice de Nice dans de nombreux pays. J'étais prête à promouvoir gracieusement notre cité. J'aurais annoncé aux ambassadeurs : « Excellence, voulezvous avoir l'amabilité de demander à votre ministre de la Culture d'organiser un concours de sculpture avec vos artistes. L'œuvre du lauréat sera exposée dans la bonne ville de Nice. » Je rêvais d'un musée ouvert à toutes les cultures et à toutes les civilisations. Cela aurait été un hommage à l'art du monde, comme jamais il n'en avait existé : œuvres d'Europe, d'Asie, d'Afrique, des Amériques, d'Océanie.

Je ne voulais pas m'arrêter à la promenade des Anglais. Il fallait que la ville entière devienne un musée jusqu'au port et à l'aéroport, mais aussi dans les jardins publics et sur les places. J'imaginai la belle colline du château peuplée d'œuvres d'art. Un grand artiste du Canada, Nicolas Sollogoub, me proposa de construire deux arcs de triomphe en vitrail aux extrémités du parc. Le soleil les aurait transformés en rosaces de cathédrale et, la nuit, un éclairage astucieux aurait créé un spectacle féérique.

Le projet de « Beaubourg de plein air » n'aurait rien coûté à la ville : outre que je refusais toute rétribution, les artistes exposeraient leur œuvre pendant trois ans sans être payés (la plupart de ceux que j'ai contactés semblaient d'accord). L'argument avancé était qu'une œuvre exposée dans un cadre aussi prestigieux se vendrait plus cher par la suite. La promenade des Anglais deviendrait à la fois un musée et une extraordinaire galerie d'art. J'étais épaulée par mon ami le

prince Argoutinsky-Dolgorouky, propriétaire de la plus grande fonderie de France, la Airaindor-Valsuani. Il pouvait me fournir les œuvres composées par les artistes. De mon côté, je m'occupais de leur transfert et du placement sur les socles.

Un peintre connu réaliserait une belle affiche pour annoncer la bonne nouvelle : « Nice, premier musée au monde à ciel ouvert ». Cette affiche aurait été placée dans les musées de la planète entière, ce qui nous aurait garanti une belle publicité.

Le soir de l'inauguration, si le projet avait vu le jour, nous aurions organisé un gala dans le salon royal du Negresco. Des personnalités, les plus médiatiques possibles, auraient été conviées, de façon à promouvoir le musée sur les cinq continents. J'ai souvent imaginé ce que Nice serait devenue sans la réticence incompréhensible des autorités municipales. Mon mari connaissait d'importants responsables politiques. Il m'aurait été facile de présenter ce projet à notre ami le prince Rainier de Monaco et au maire de Cannes de l'époque, M. Delauney, un autre ami. L'un et l'autre, sans aucun doute, auraient été enthousiasmés et m'auraient soutenu.

En plus de ma contribution bénévole, j'aurais dépensé de l'argent dans le but de faire rayonner mon pays.

Sur la promenade, je ne voulais qu'une seule œuvre en couleur : une sculpture de Niki de Saint Phalle appelée Nana. Je l'imaginais posée sur un socle tournant, devant l'entrée du Negresco. J'imaginais les touristes se faisant photographier avec cette Nana et notre célèbre voiturier dans sa tenue à la française.

Je souhaitais également que Nice propose un jumelage avec d'autres grandes villes d'art, comme Djeddah en Arabie saoudite où sont exposées en plein air des dizaines d'œuvres. Cela nous

aurait assuré une belle clientèle internationale.

\*

J'ai travaillé sur ce projet pendant plusieurs mois. J'ai reçu de nombreux messages de soutien et de sympathie.

Mme Catherine Trautmann, ministre de la Culture, m'écrivit en 1998 : « Lors de notre rencontre à Nice, le 7 mars, vous avez bien voulu attirer mon attention sur votre projet de musée en plein air et je vous en remercie. Je me réjouis que M. Pierre Cardin ait proposé de vous aider dans la mise en œuvre de cette remarquable initiative. » À la suite des réticences de la mairie, elle m'écrivit de nouveau : « J'ai pris connaissance du contenu du courrier que vous a fait parvenir M. le maire de Nice qui ne retient pas la promenade des Anglais comme site prioritaire de l'exposition des sculptures monumentales que vous aviez envisagée. Afin de vous aider dans vos démarches, j'ai demandé à mon conseiller technique et au directeur régional des affaires culturelles de la région Provence Alpes Côte d'Azur de bien vouloir prendre contact avec vous. Ils me feront part de l'avancement de cette initiative que j'approuve pleinement. »

M. Pierre Laffitte, sénateur des Alpes-Maritimes, m'écrivit lui aussi : « J'ai bien reçu votre courrier en date du 3 novembre dernier concernant le projet de transformation de Nice en musée à ciel ouvert et vous en remercie. Comme vous le savez, ce projet d'envergure pour Nice et la côte d'Azur me tient à cœur et je serais très heureux d'être informé de la suite donnée à cette initiative. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'orchestre Walter Sawallisch et Georges Prêtre.

Anthony Quinn a séjourné avec sa femme. Ils sont restés deux mois pour le tournage d'un film avec Lauren Bacall qui séjournait aussi à l'hôtel. Ils avaient apporté une vingtaine de valises contenant les cent robes de Madame. Ils ont exigé deux cents cintres pour placer leurs habits innombrables. Anthony Quinn a demandé, en plus de sa Cadillac, un vélo. L'acteur parcourait Nice sur ce dernier, tandis que sa femme utilisait la Cadillac.

Nous avons accueilli les Beatles au cours de leur tournée européenne en 1965. Les fans se massaient devant l'hôtel. Ils essayaient de rentrer pour approcher leurs idoles, et il a fallu utiliser une lance incendie pour les repousser ! Mac Cartney a composé à l'hôtel sur papier à en-tête du Negresco la chanson *The Fool on the hill* qui a connu un succès mondial.

Huit jours après la mort d'Elvis Presley, en août 1977, sa femme est venue incognito avec sa fille sous un autre nom, par peur des journalistes qu'elle fuyait.

Elton John, avait fait du Negresco son quartier général lors de ses tournées eu Europe. Il volait de ville en ville en avion privé mais revenait dormir à l'hôtel où il occupait avec son équipe tout un étage. Il a tourné un clip dans le salon Versailles avant d'offrir généreusement à boire à tous les figurants.

La chanteuse Barbara aimait le Negresco. Elle était adorable et drôle. Elle achetait dans la boutique des menus objets qu'elle rapportait à Paris.

Sophia Loren, très distante, venait toujours avec sa coiffeuse. Un colis volumineux la précédait. Il contenait un très grand miroir entouré d'ampoules pour ajuster sa coiffure et son

maquillage.

Alain Delon et Romy Schneider passaient de longs moments, main dans la main, les yeux dans les yeux... Instants inoubliables pour nous tous. C'était émouvant de les observer, si beaux, si jeunes, seuls au monde, et tellement heureux...

Catherine Deneuve est venue avec François Truffaut. Le cinéaste l'avait fait jouer dans *La Sirène du Mississipi* avec Jean-Paul Belmondo et Michel Bouquet.

Charles Aznavour a fêté très souvent au Negresco l'anniversaire de Charles Trenet, et inversement, car ils étaient nés le même mois de l'année, en mai : Trenet le 18 et Aznavour le 22.

On ne compte plus les politiques et les têtes couronnées qui ont séjourné ici : Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, Raymond Barre, la reine Elisabeth d'Angleterre (alors princesse), le duc et la duchesse de Windsor, Sir Winston Churchill, Boris Eltsine, le roi Ibn Seoud d'Arabie Saoudite, le roi Abdallah de Jordanie, le président chinois Hu Jiantao, le roi du Népal, le roi de Malaisie, la Begum femme de l'Aga Khan... Il est impossible de les citer tous.

Lors du sommet franco-africain de 1980, vingt-cinq chefs d'État africains ont séjourné à l'hôtel, invités par le président Valéry Giscard d'Estaing.

L'arrivée du prince Turkey, frère du roi d'Arabie Saoudite, pour un séjour d'un mois, fut fracassante. Il était accompagné de cinquante personnes. Son jet privé fut suivi d'un autre jet contenant ses bagages. Mille valises en tout, dont quinze contenant des chaussures. Vêtements, téléviseurs,

magnétoscopes, mobiliers sont arrivés en camions de déménagement. Il a fallu demander l'aide des pompiers pour aider les bagagistes de l'hôtel à emmener les affaires. Le prince aimait jouer au casino des sommes probablement conséquentes.

En 1992, après la première guerre du Golfe, j'ai vu à la télévision les blessés français revenant des combats. J'ai proposé à chacun d'entre eux de séjourner une semaine au Negresco avec leur famille. Ils en ont été très émus. Ils avaient risqué leur vie pour notre liberté et je voulais les remercier de tout mon cœur. Chose étrange : aucun autre hôtelier de la côte d'Azur n'a pensé à les accueillir.

Au Negresco ont été tournées plusieurs scènes d'une trentaine de films tels que *La Promesse de l'aube* (avec Mélina Mercouri), *Folle à tuer* (avec Jeanne Moreau), *Les Seins de glace* (avec Alain Delon, Claude Brasseur, Mireille Darc), *Oscar* (avec Fernandel), *M. Ripois* (avec Gérard Philippe), *La Cage aux folles* (avec Michel Serrault), *Joyeuses Pâques* (avec Jean-Paul Belmondo, Marie Laforêt, Sophie Marceau), *Le Héros de la famille* (avec Emmanuelle Béart, Catherine Deneuve, Miou-Miou, Gérard Lanvin), *Les Compères* (avec Gérard Depardieu).

Pour moi, il a toujours existé une différence de nature entre les clients et les amis, bien sûr. Les clients étaient innombrables, les amis étaient rares : Jean Cocteau, Raymond Moretti, Chagall et sa femme, Salvador Dali, Nadia Léger, Pierre Cardin.

Je voudrais rendre hommage à Bâ Dhiakaria d'origine sénégalaise entré à notre service en 1967. Il était à la fois notre majordome et notre cuisinier, et malgré ses origines musulmanes, m'accompagnait chaque dimanche à la messe. Il habitait au Negresco. Mon mari Paul l'avait rencontré en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.





# TABLE DES MATIÈRES

## PRÉAMBULE

1<sup>RE</sup> PARTIE – À L'AUBE DE MA VIE

2<sup>E</sup> PARTIE – NICE DANS LA TOURMENTE

3<sup>E</sup> PARTIE – AUX MARCHES DU PALAIS

4<sup>E</sup> PARTIE – VERSAILLES SUR MÉDITERRANÉE

5<sup>E</sup> PARTIE – À LA RECHERCHE DES ŒUVRES PERDUES

6<sup>E</sup> PARTIE – LES FASTES DE L'IRAN

7<sup>E</sup> PARTIE – LA BEAUTÉ NEGRESCO À LA CONQUÊTE DU MONDE

8<sup>E</sup> PARTIE – UN MUSÉE DE PLEIN AIR À NICE ?

9<sup>E</sup> PARTIE – LE NEGRESCO, VITRINE DE L'ÉLÉGANCE FRANÇAISE

10<sup>E</sup> PARTIE – LE RENDEZ-VOUS DES CÉLÉBRITÉS

11<sup>E</sup> PARTIE – L'AVENIR DURE LONGTEMPS

12<sup>E</sup> PARTIE – MON COMBAT EN FAVEUR DES ANIMAUX

MES DÉCORATIONS



Achévé d'imprimer par Isi Print,  
en octobre 2015  
N° d'imprimeur : XXX

Dépôt légal : décembre 2012  
Imprimé en France